

JOURNÉE D'ACTION CONTRE LA RÉFORME DES RETRAITES

Moins nombreux mais pas encore démobilisés

Environ 2.000 personnes se sont rassemblées jeudi à Guéret. Une manifestation moins fournie que la série des précédentes, mais des syndicats qui n'envisagent pas pour autant de renoncer à capitaliser le soutien toujours présent d'une majorité de la population pour d'autres combats à venir.

Au niveau de l'ambiance on a connu mieux il y a encore une semaine lors de la précédente manifestation du 19 octobre. Ce jeudi, date de la 7^e journée d'action depuis la rentrée, alors que la réforme des retraites a été adoptée la veille au Parlement, à une demi-heure du départ de la manifestation place Bonnyaud, sous les tentes dressées pour accueillir les manifestants arrivant d'opérations escargot organisées dans la matinée depuis Aubusson, Bourgneuf, La Souterraine et Boussac, les traditionnels «tubes» de manif diffusés à grands renforts de haut-parleurs, ne distillent plus le même entrain. Le rassemblement est plus éparpillé, la foule moins dense, et sous les calicots syndicaux, les esprits sont un peu rêveurs. «On s'attendait à une baisse de la mobilisation, c'est normal en

période de vacances», constatent avec un peu d'amertume la responsable de la CGT Catherine Baly en affirmant tout de même «que la détermination reste la même». Et c'est

«La réforme des retraites a cristallisé les mécontentements, mais il y a encore l'emploi, les salaires... à l'intérieur des entreprises on sent que les choses bougent»

Catherine Baly, CGT

vrai que le matin même le sondage CSA publié dans Le Parisien-Aujourd'hui en France révèle que 65% des français expriment toujours de la sympathie ou du soutien au mouvement syndical de ce jour. Alain Priot, responsable



Une foule moins dense de manifestants lors du rassemblement place Bonnyaud

de FO en témoigne: «Lors des opérations escargot ce matin, on a bien vu que les gens nous soutiennent, mais le paradoxe, c'est qu'on ne les retrouve pas dans les manifs. On a vraiment l'impression que les gens revendiquent, oui, mais

par procuration». Pour le leader de FO dans le département «la détermination est toujours là, mais elle a tendance à se déplacer dans les entreprises, on le voit actuellement avec le conflit à Eurocoustic. Puis il y a des réformes à venir, comme celle de la Sécu, qui peut à nouveau remobiliser les troupes». C'est aussi le sentiment de Catherine Baly de la CGT: «Ça peut être remplacé par autre chose, la réforme des retraites a cristallisé les mécontentements, mais il y a aussi l'emploi, les salaires... et à l'intérieur des entreprises on sent que les choses bougent. Eurocoustic en est le symbole. On sent que ça bouillonne et que les salariés ont envie d'en découdre».

Vers 14 h 30, alors que la manif s'élance de la place Bonnyaud vers les petites rue du centre-ville, ils sont tout de même encore quelque 2.000 personnes à défilé dans le calme. Syndicats, représentants des partis de gauche, quelques lycéens, représentants du pu-

blic et du privé sont toujours là, mais le cortège retrouve ses militants habituels, et la foule des anonymes qui venaient grossir les troupes lors des précédentes manifs a considérablement fondue. Dans le cortège, les slogans sont moins présents, seuls quelques «Sarko démission» sont lancés ici ou là. Résignation? sans doute un peu, mais plutôt amertume, car au fond, la colère sociale reste forte, et ce ne sont pas les perspectives de négociations sur l'emploi des jeunes et des seniors qui changeront la donne. «Personne n'est dupe», explique un manifestant «on fait semblant de donner un os à ronger aux syndicats pour leur faciliter la sortie, mais c'est du vent». C'est exactement ce que démontrait le matin même, le journal Le Monde dans un très éclairant rappel historique des «sorties» de conflits précédentes. 1994, après le CIP Edouard Balladur propose une consultation nationale des jeunes «il en sortira une centaine de propositions enterrées

après l'élection de Jacques Chirac», expliquent nos confrères. 1995, après le plan Juppé, un sommet social est organisé. Au menu, tiens, tiens... l'emploi des jeunes et des seniors «peu de choses en sortent». 2006, après le CPE, Jacques Chirac demande au gouvernement d'ouvrir un grand débat sur les liens université-emploi et promet un grand chantier sur la sécurisation des parcours professionnels: «Des annonces non suivies d'effet».

Chat échaudé... une grande majorité de la population ne croit plus aux prétendues vertues de ces grand-messes d'après conflit qui ne débouchent sur rien. Elle croit plutôt en son pouvoir de nuisance électoral, et dans les rangs des manifs, se dit prête à en user lors des prochaines élections cantonales et évidemment présidentielles.

En attendant une nouvelle journée d'action est annoncée pour le samedi 6 novembre... la der des der? Va savoir!

ALAIN BASTIDE



Le cortège s'engage dans la Grand rue pour un tour de ville.